

beauté. De l'église il subsiste la tourelle du croisillon nord du transept, qui permet de se faire une idée de ce qu'était la partie haute de l'édifice, et divers pans de murs sans particularité. Heureusement, les bâtiments du monastère ont été mieux conservés et montrent encore des parties remarquables que l'on trouvera décrites minutieusement par M. Henri Gouin. Abondamment illustré, comme d'habitude, le petit volume concernant Royaumont est à retenir pour son intérêt et son érudition.

CHARLES MERKI.

#### NOTES ET DOCUMENTS LITTÉRAIRES

**Le cinquantenaire de Tourguéneff.** — *Solennités commémoratives (22 août-3 septembre 1883-1933)*. — Les hommages rendus à la grande mémoire d'Ivan Tourguéneff, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort, avaient cette année un caractère de solennité toute particulière. Et cela non seulement parmi l'émigration russe qui se trouve dispersée dans tous les pays du monde civilisé, surtout dans les pays slaves, mais aussi dans l'U. R. S. S., où Tourguéneff est reconnu (là aussi) pour un *grand écrivain*, « bien que représentant les classes ennemies » (1), et, bien entendu, dans les milieux littéraires (sociétés, presse, mémoires, etc.).

On sait que les organisations des réfugiés russes de tous les pays célèbrent en l'honneur de la *Russie absente* la « Semaine de la Culture russe », au mois de juin généralement. Les années précédentes, ce fut le grand poète national, Alexandre Pouchkine, que les Russes célébraient unanimement. Cette année, sans oublier le grand Pouchkine, ce fut le tour d'Ivan Tourguéneff d'être le héros de la semaine de la « Culture russe ». Le résultat en fut, comme c'était à prévoir, que le cinquantenaire de la mort de Tourguéneff a été célébré et pendant la semaine de la « Culture russe », en juin, et en septembre (la mort survenue le 3 septembre 1883 à Bougival,

(1) Pendant les débats à la Chambre des députés sur la proposition d'un rapprochement avec les Soviets, M. Herriot et ses amis affirmèrent que si Tourguéneff vivait encore il serait bolchévik. Il suffit de connaître les déclarations de Tourguéneff sur la révolution russe, ses lettres aux amis et à sa fille (V. *La Vie douloureuse d'I. Tourguéneff*, éd. Mercure de France), pour comprendre l'erreur profonde de M. Herriot.

le 7 la cérémonie religieuse à l'église russe, puis à la gare du Nord à Paris, — et enfin à Péterbourg, le 27 septembre, les funérailles grandioses, telles que la Russie n'en avait jamais vu auparavant).

Je ne m'arrêterai pas sur les hommages rendus à Tourguéneff en Allemagne, en Angleterre, en Italie et autres pays: il me suffit de les mentionner et de rappeler combien Tourguéneff connaissait à fond l'histoire, la littérature, la culture et le rôle de chacun de ces pays dans l'histoire de la civilisation, pour que l'on comprenne l'admiration universelle des élites de ces pays envers le grand écrivain, le grand civilisé, le grand Européen qui, en 1878, partageait avec Victor Hugo les honneurs de la présidence du premier Congrès littéraire universel à Paris.

Je ne m'arrêterai pas longuement non plus sur la « Couronne des pays slaves » tressée en l'honneur de Tourguéneff par les élites de ces pays: la Bulgarie, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie. Pour les slavistes, en général, et pour les « tourguénévistes » tout particulièrement, il sera très intéressant de connaître cette « couronne » (éloges de tous les pays slaves), recueillie par notre toujours si bien informé confrère M. Lolliy Lvoff et publiée dans le numéro de septembre 1933 de la *Russie et le Monde slave* (de Pierre Struve). D'ailleurs, les hommages slaves sont tout naturels en l'honneur de Tourguéneff, ami personnel de Kraszevsky et grand admirateur de la culture polonaise et de tous les grands poètes, écrivains et savants serbes, tchécoslovaques et des patriotes bulgares, parmi lesquels il est allé chercher son Bulgare Insaroff, de *Nakanounié* (A la Veille), héros qui se sacrifie pour la liberté de son peuple.

Je ne m'arrêterai que sur les solennités et commémorations du cinquantenaire de la mort de Tourguéneff à Paris et dans l'U. R. S. S.

A Paris, un comité artistique et littéraire s'était organisé sous les auspices de la *Société artistique russe*. Dans ce comité, sous la présidence de Boris Zaïtzeff, nous sommes entrés une quarantaine d'écrivains et artistes français et russes. Le comité a décidé de donner, avec l'excellente troupe française de la « Petite Scène », *Un mois à la Campagne*, d'Ivan

Tourguéneff, et deux conférences, l'une sur *le Théâtre de Tourguéneff et l'Influence de Tourguéneff sur la jeunesse française*, par Denis Roche, et l'autre sur *la Vie de Tourguéneff*, par Boris Zaïtzeff. La soirée à la *Petite Scène* a eu un succès digne du grand écrivain.

La seconde solennité a été organisée à la salle Pleyel par la *Société des Ecrivains russes* à Paris. En plus des conférences sur la vie de Tourguéneff par des tourguénévistes, des hommes et femmes de lettres ont lu des morceaux des œuvres de Tourguéneff. Les lectures de Mme Sazonoff, du prince S. Volkonsky ont eu, comme toujours, un grand succès. Le poème que le grand poète Balmont avait écrit à la mémoire de Tourguéneff, et qu'il a lui-même lu, provoqua l'enthousiasme de l'assistance par sa force et sa beauté. La lecture que fit l'écrivain Rémizov des *Reliques vivantes* fut pathétique et émouvante par la profondeur du sentiment, par l'accent et par la manière dont Rémizov sut exprimer toutes les nuances de la douleur, de la résignation, de la foi et du désintéressement s'élevant jusqu'à la sainteté. Une lecture à la Rémizov rend la valeur de l'œuvre remarquable de Tourguéneff beaucoup plus compréhensible et son impression plus intense.

Ce n'est qu'après ces deux solennités — sans parler de la matinée littéraire et musicale organisée par le prince Vlad. Bariatinsky avec Mme Mouromtseff, qui lut ses intéressants *Souvenirs* sur Tourguéneff — que fut organisée la séance solennelle en l'honneur de Tourguéneff à la Sorbonne.

Comme toujours, ce fut le savant professeur Emile Haumant qui, dans un remarquable discours, retraça la vie, l'œuvre et la place qui appartient à Tourguéneff dans le Panthéon littéraire de l'humanité. Puis, dans une magistrale mise au point, le savant français a relevé l'inconsistance des affirmations gratuites de certains parlementaires : que Tourguéneff de nos jours eût été un « bolchévik », — et que Tourguéneff, d'après certains journalistes intéressés ou mal informés, *n'aimait pas la France* (?!). Ne pas aimer le régime de Napoléon III ne signifie pas du tout ne pas aimer la France. Tourguéneff, vivant dans l'ambiance d'une famille républicaine (les Viardot), partageait leur hostilité au régime impérial et

espérait avec ses amis que la guerre y mettrait fin sans préjudice pour le pays. Mais lorsqu'il vit la tournure que prenaient la barbarie prussienne et les appétits de la politique bismarckienne, il oublia les querelles de parti et se révolta contre les ennemis de la France, convaincu que tout danger qui menacerait la France serait *ipso facto* une dangereuse menace à la civilisation.

Je dois encore, pour ma part, ajouter un fait capital qu'on ignore dans le grand public en France et que le noble savant Haumant ne connaît peut-être pas, puisqu'il n'entre pas dans le domaine de ses travaux. En 1881, bientôt après l'assassinat d'Alexandre II, Tourguéneff fut chargé par Gambetta (d'accord avec le président Grévy) d'une mission auprès du gouvernement du nouvel empereur Alexandre III, dans le but d'ouvrir des négociations pour un rapprochement *franco-russe*. Cette tentative *prématurée* n'eut aucune suite. C'est entendu. Mais les détracteurs de la mémoire du grand écrivain russe pensent-ils que Gambetta et Grévy (qui connaissaient bien, eux, Tourguéneff) lui auraient confié une mission de cette importance, s'ils n'eussent pas été sûrs des sentiments francophiles du grand Parisien russe?

Je ne sais si l'éminent tourguénéviste Emile Haumant a l'intention de publier sa conférence de la Sorbonne. Je serais d'avis que s'il ne le faisait pas, c'est la colonie russe, représentée à la Sorbonne ce soir-là par les délégués de ses organisations, qui devrait la publier et la répandre dans le public français.

Après le savant français, ce fut l'académicien russe J.-A. Bounine qui, avec une maîtrise remarquable, fit la lecture de plusieurs *Récits d'un Chasseur* de Tourguéneff. La seconde partie de cette inoubliable solennité fut consacrée aux chants du célèbre quatuor russe de N. Kedroff, à l'audition d'artistes de l'Opéra-Comique et à la représentation, par les artistes du Théâtre Intime de Mme Kirova, de la pièce de Tourguéneff: *Un déjeuner chez le Maréchal de la Noblesse*.

La presse parisienne française et russe prit sa large part à la commémoration du cinquantenaire de Tourguéneff. Tous les journaux et revues français ont publié des articles, des notes, des souvenirs, consacrés à l'écrivain russe, parisien

impeccable pendant les quarante dernières années de sa vie. La note la plus touchante sur Tourguéneff a été donnée par le *Temps*, sur la mort de son « ami et collaborateur », la plus éloquente et juste par notre ami le probe écrivain Lucien Descaves, dans le *Journal*. Qu'il me soit permis de le remercier pour ses appréciations impartiales, mais bienveillantes, sur ma *Vie douloureuse d'Ivan Tourguéneff*. Je dois signaler tout particulièrement les pages consacrées à la mort de Tourguéneff par les revues et journaux russes de Paris avec une très riche iconographie: *La Russie Illustrée* (deux fois, en juin et en septembre), *La Renaissance* (deux fois, juin et septembre), *Les Dernières Nouvelles*, *La Russie et le Monde slave*. Les tourguénévistes même y trouveront beaucoup d'inédit sur Tourguéneff.

En U. R. S. S., la presse soviétique fit grand honneur à la mémoire du *chantre de la femme russe* par des articles consacrés à la vie et à l'œuvre de Tourguéneff, bien qu'assaisonnés à la mode communiste. Mais ce qui est beaucoup plus intéressant, c'est la nouvelle qui nous en parvient qu'un *Nouveau Musée d'histoire littéraire* est en train d'être achevé à Moscou et dont le directeur serait M. Bontch-Broniévitich, ancien secrétaire de Lénine, ancien tolstoïen. Un compartiment spécial y sera consacré à un « Musée Tourguéneff », pour lequel la direction est en train d'acquérir les *Lettres de Tourguéneff à sa fille et à sa petite-fille Jeanne* (V. la *Vie douloureuse d'Ivan Tourguéneff*, plus haut citée) et tout ce qui est resté à Paris chez la petite-fille, comme reliques de son grand-père. D'un autre côté, les *Izvestia* annoncent (le 30 août) qu'il s'agit, pour Moscou, « d'acquérir le reste des archives de Tourguéneff restées chez Pauline Viardot ». Ce serait, en effet, un grand événement pour les tourguénévistes, le jour où cette acquisition serait réalisée. Ce serait la fin de la querelle faite aux héritiers de Pauline Viardot, sur la détention de ces archives dont le sort inquiétait tant, depuis la mort d'Ivan Tourguéneff, tous les amis des Lettres et de Tourguéneff.

Et pour finir, encore une bonne nouvelle, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Tourguéneff. On vient de trouver à l'Institut de la littérature russe, à l'Académie des sciences,

toute une série de manuscrits inédits de Tourguéneff: une scène de la comédie *Vétcherinka* (Une soirée), des fragments des récits et poésies inédits, une correspondance avec le directeur de la presse, une correspondance inédite de Tourguéneff et sa mère à propos des relations d'Ivan avec Pauline Viardot, etc. Tout cela va paraître bientôt pour le cinquantième. Avis aux tourguénévistes.

E. SÉMÉNOFF.

#### NOTES ET DOCUMENTS DE MUSIQUE

Marcel Herwegh : *Au Banquet des Dieux*, Peyronnet.

En la gare d'Oos, près Baden, un express vient de s'arrêter d'où descend un vieillard en soutane. Il rejoint joyeusement une femme et son enfant, venus le saluer au passage, élève prestement dans ses bras le petit bonhomme accouru au-devant de lui et s'écrie : « Mais c'est le violoniste ! » Nous sommes en 1868; l'abbé est Franz Liszt, ceux qui l'attendaient sont Mmes Georges Herwegh et son fils Marcel, le futur auteur de **Au Banquet des Dieux**.

M. Marcel Herwegh n'eut qu'à ouvrir ses archives familiales pour nous associer à ce banquet, dont les convives furent Liszt, Wagner et leurs amis Georges et Emma Herwegh.

Le livre est présenté par le Dr Henri Colomb qui, dans un lumineux *Préambule*, note le fatal phénomène de la « convergence dans l'Espace des grands hommes d'un même temps » :

Ce domaine de contact pour les grands esprits est une patrie autonome avec son sol, ses us et son drapeau: patrie d'un minuscule peuple, mais de géants, et dotée d'une puissance d'autant plus exorbitante qu'elle cesse d'être contestée par cette grande populace même aux dépens de qui elle se taille...

De ce territoire réservé, les hommes de cette patrie sont libres, absolument libres, de fondre violemment sur le troupeau, de le razzier, le piller, l'offenser, le narguer en toute impunité...

Déjà l'on connaît le *Fait du Prince*; il faut compter avec le *Fait du Génie*...

De ce « fait », il semble bien que Wagner ait quelque peu